

## **L'étymologie et les différentes étapes de l'éducation formelles**

Afin d'entamer notre étude, il est plus judicieux d'étudier d'abord l'origine du mot éducation et ses différents étapes pour voir ensuite ses différentes formes.

### **1-1-1 : Etymologie sur l'éducation**

Etymologiquement, le mot éducation est dérivé d'educere (latin) « élever », qui est lié à educere « sortir », « faire ce qui est en dedans ». « Faire ressortir le potentiel » et ducere, « conduire ».

L'éducation est l'action de développer un ensemble de connaissances et de valeurs morales, physiques, intellectuelles, scientifiques, considérés comme essentielles pour atteindre le niveau de culture souhaité.

Dans son sens technique, l'éducation est le processus par lequel la société transmet délibérément ses accumulés des connaissances, compétences et valeurs d'une génération à l'autre.

Les enseignants dans les établissements scolaires directs de l'éducation des élèves pourraient s'appuyer sur de nombreux sujets, y compris la lecture, l'écriture, les mathématiques, la science et l'histoire. Ce processus est parfois appelé l'école en se référant à l'éducation de l'enseignement seulement un sujet donné, habituellement en tant que professeur dans les établissements d'enseignement supérieur. Il y a aussi l'éducation dans les domaines pour ceux qui veulent améliorer leur compétences professionnelles, telles que celles requises pour être un pilote. En outre, il est un tableau de l'éducation possible à l'échelon informelle, comme dans les musées et bibliothèques, avec l'internet et l'expérience de vie. De nombreuses options de l'enseignement non traditionnel sont maintenant disponibles et continuent d'évoluer.

Un droit à l'éducation a été créé et reconnu par certains pays : depuis 1952, l'article 2 du premier protocole à la convention européenne des droits de l'homme oblige toutes les parties signataires à garantir le droit à l'éducation. Au niveau mondial, l'organisation des nations unies « Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels de 1966 » garantit ce droit en vertu de son article 13.

## **1-1-2. Les différentes étapes de l'éducation formelles**

### **A-Enseignement primaire**

Enseignement primaire (ou élémentaire) se compose de l'éducation des 5-7 premières années de l'éducation formelle, structurée. En général, l'enseignement principal se compose de six ou huit années de scolarité à partir de l'âge de cinq ou six, bien que cela varie entre, et parfois au sein même des pays. Globalement environ 70% des enfants en âge primaire sont scolarisés dans le primaire, et cette proportion est en hausse. En vertu de l'éducation pour tous programmes menés par l'UNESCO, la plupart des pays se sont engagés à atteindre la scolarisation universelle dans l'enseignement primaire d'ici à 2015, et dans de nombreux pays, il est obligatoire pour les enfants à recevoir l'enseignement primaire.

La division entre le primaire et l'enseignement secondaire est quelque peu arbitraire, mais il se produit généralement vers onze ou douze ans.

Certains systèmes éducatifs ont séparés les écoles moyennes, avec le passage à la phase finale de l'enseignement secondaire à lieu vers l'âge de quatorze ans.

Les écoles qui offrent l'enseignement primaire, sont souvent appelées « écoles primaires ».

### **B-L'enseignement secondaire**

Dans la plupart des systèmes éducatifs contemporains du monde, l'enseignement secondaire comprend l'éducation formelle qui se produit pendant l'adolescence.

Selon le système, les écoles pour cette période, ou une partie de celui-ci, peuvent être appelés secondaires ou les écoles secondaires, des gymnases, lycées, collèges ou écoles de formation professionnelle. La signification exacte de l'un de ces termes varie d'un système à l'autre. La frontière exacte entre l'enseignement primaire et secondaire varie également d'un pays à l'autre et même en leur sein, mais elle est généralement autour de la septième à la dixième année de scolarité. L'enseignement secondaire se produit principalement durant l'adolescence. Le but de l'enseignement secondaire peut être de donner des connaissances communes, pour se préparer à l'enseignement supérieur ou de former directement dans une profession.

L'émergence de l'enseignement secondaire aux Etats-Unis n'a pas eu lieu jusqu'en 1910, causée par la hausse des grandes entreprises et les progrès technologiques dans les usines (par exemple, l'émergence d'électrification), obligeant les travailleurs qualifiés.

Afin de répondre à cette demande de nouveaux emplois, les écoles secondaires ont été créés et le programme d'études axé sur les compétences professionnelles pratiques qui permettraient de mieux préparer les étudiants à col blanc ou qualifiés cols bleus de travail. Cela s'est avéré

être bénéfique tant pour l'employeur et l'employé, parce que cette amélioration du capital humain causé employés à devenir plus efficaces, ce qui réduit les coûts pour l'employeur et les employés qualifiés a reçu un salaire plus élevé que les employés ayant un niveau d'enseignement primaire seulement.

En Europe, l'école de grammaire ou d'une académie existe depuis aussi tôt que les années 1500, les écoles publiques ou des écoles payantes, ou d'organisations caritatives d'éducation ont une histoire encore plus longue.

### **C-Enseignement supérieur**

L'enseignement supérieur, appelé aussi l'enseignement supérieur, la troisième phase, ou d'études postsecondaires, est le niveau d'éducation obligatoire non qui suit l'achèvement d'une école offrant un enseignement secondaire, comme une école secondaire. L'enseignement supérieur est normalement pris pour inclure du premier cycle et de formation de troisième cycle, ainsi que l'éducation et la formation professionnelle. Collèges et les universités sont les principales institutions qui fournissent de l'enseignement supérieur.

Collectivement, ces sont parfois connues comme établissements d'enseignement supérieur. L'enseignement supérieur se traduit généralement par la réception des certificats, diplômes ou grades universitaires. L'université de Cambridge, par exemple, est un institut d'enseignement supérieur.

L'enseignement supérieur comprend l'enseignement de recherche et activités de services sociaux des universités, et dans le domaine de l'enseignement, il comprend à la fois le niveau de premier cycle (parfois dénommé l'enseignement supérieur), et le diplôme(ou postuniversitaire) niveau (parfois dénommés études supérieures). L'enseignement supérieur comprend généralement les travaux menant à un grade de niveau ou degré de fondation de qualification. Dans la plupart des pays développés une forte proportion de la population aujourd'hui dans l'enseignement supérieur à un certain moment dans leur vie.

L'enseignement supérieur est donc très important de nationaux des économies, à la fois comme une industrie importante dans son propre droit, et comme une source d'éducation et de personnel qualifié pour le reste de l'économie.

#### **1-2. Les différentes formes d'éducation**

Education dans une définition plus élargit indique la façon dont les personnes acquièrent des connaissances. Elle peut être divisée en différentes façons d'apprendre à savoir, informelle, formelle et non formelle.

##### **1-2-1. Education informelle**

L'éducation informelle, d'autre part, implique des genres d'apprentissage pendant leurs occupations quotidiennes. Par exemple, les jeunes enfants apprennent de nouveaux mots simplement en entendant parler d'autres et en essayant de se parler. De la même manière, ils apprennent à se vêtir, manger avec les mœurs civile, rouler une voiture, faire un appel téléphonique ou d'utiliser un ordinateur ou un téléviseur.

Quand les gens essaient de trouver des informations ou d'acquérir des compétences de leur propre initiative sans professeur, c'est aussi une partie de l'éducation informelle. Pour ce faire, ils peuvent visiter une librairie, une bibliothèque, d'un village, le cinéma ou un musée. Ils peuvent regarder une émission de télévision ou une cassette vidéo ou d'écouter une émission de radio. Ils n'ont pas à passer des tests. Il existe de nombreuses autres façons d'apprendre cette éducation comme sur le travail d'apprentissage.

### **1-2-2. Education formelle**

L'éducation formelle se réfère à l'instruction donnée dans les structures formalisées comme les écoles et les garderies. Dans de nombreux pays, les gens entre dans un système de mise en éducation au cours de leur petite enfance. Dans cette forme de l'éducation, les personnes en charge d'une école de décider ce qui doit être enseigné et les enfants, puis étudier les choses sous la direction des enseignants.

Les apprenants sont censés venir à l'école régulièrement et ponctuellement, le travail à la même vitesse que leurs camarades de classe et à administrer des tests pour voir comment ils ont appris et progressé. À la fin de l'année, les étudiants ayant réussi à passer à l'étape suivante qui est, à la prochaine norme, de classe ou de grade. En fin de compte, ils peuvent obtenir un diplôme, un certificat ou un diplôme en tant que marque de leur succès au fil des ans.

### **1-2-3. L'éducation non-formelle**

L'éducation non formelle appartient quelque part entre les types formels et informels. Comme dans l'éducation formelle, les personnes utilisant des méthodes non-formelle adopter planifié et organisé des camps. Mais l'éducation procédures sont moins bien contrôlés que ceux des systèmes scolaires.

Par exemple, dans les pays dont les populations ont compris beaucoup de gens qui ne savaient ni lire ni écrire, un populaire et non-approche formelle à l'alphabétisation a été enseigner pour chaque tronçon une méthode. Avec cette méthode, l'éducation dirigeant a

d'abord préparer du matériel de lecture simple, puis demander à chaque personne qui peut déjà lire pour ne dispenser qu'une personne analphabète à lire les documents. Après la personne illettrée a maîtrisé les compétences de lecture simple, il ou elle doit ensuite enseigner à une autre personne analphabète. Par cette approche, des milliers de personnes ont appris à lire dans des pays comme la Chine, le Mexique, Cuba, Pakistan, Bangladesh et en Inde.

De l'Inde actuelle l'éducation suit le système et en particulier la Colombie modèles européen a introduit dans la fin des années 1700 et 1800. Au cours de la période de la domination britannique, l'éducation système cherche à produire des fonctionnaires capables et s'est donc concentré sur l'enseignement des langues et des compétences numériques. Un enseignement d'élite (première classe) est apparu, la plupart issus des classes supérieures de la société indienne.

Le processus de l'éducation a des objectifs et des buts. Il s'agit notamment de:

- personne de faire bien ajusté et adapté avec les valeurs actuelles et les attentes.
- pour lui de développer / elle moralement élevé afin qu'il / elle ne peut acquérir plus de capacités à façonner leur autonomie en cas de besoin
- de donner technique et la formation.
- pour rendre les attitudes et les idées plus rationnel et logique, de sorte que personne ne peut apprendre la maîtrise de soi.

Le principal problème avec les Indiens est que l'éducation est la faiblesse des chiffres de la rétention scolaire, en particulier dans les zones rurales. Il y'a moins d'écoles et des chiffres de fréquentation inférieurs. Tout au long de l'Inde, les écoles sont surpeuplées dans les villes. Ni la qualité de l'éducation dans le pays, ni les systèmes scolaires ne sont à la satisfaction. L'état de l'enseignement supérieur d'éducation est encore pire, à cause des politiques de corruption des autorités.

### **1-3. La théorie du capital humain dans ses principes**

« En 1959, la première édition d'un des plus célèbres manuels d'économie du développement insiste une fois encore sur le fait que l'accumulation du capital est au cœur même du développement économique. Deux ans après, H.W.Singer déclare, lors de la pensée sur conférence à Addis-Abeba, qu'il a eu évolution de la pensée sur le problème de la

croissance et du développement privilégiant désormais le capital humain par rapport au capital matériel », (ARNT, [1991], p.60).

Mais c'est à travers une citation, qu'Adam Smith expose les caractéristiques essentielles de ce qui allait devenir, beaucoup plus tard, la théorie du capital humain. S'intéressant aux déterminants de la richesse des Nations, l'auteur souligne l'importance des déterminants humains dans la croissance économique.

### **1-3-1. Le capital humain : un investissement nécessaire dans la société du savoir**

Il est désavantageux pour notre futur d'avancer l'âge de la retraite. Cela revient, en effet, à se priver d'une mémoire active et d'une expérience difficilement remplaçable alors que la formation de capital humain est un investissement de plus en plus long et coûteux.

C'est pourquoi aussi les efforts consacrés par l'individu - en temps et en argent - ainsi que les dépenses consacrées par la collectivité à l'éducation et à la formation sont considérés ainsi comme un investissement. Le parallèle est clair avec l'investissement dans son sens traditionnel.

Premièrement, l'achat d'actifs matériels (machines) est un investissement permettant la formation brute de capital fixe (FBCF). L'achat d'actifs immatériels (compétences), c'est-à-dire l'embauche de personnes qualifiées, motivées et compétentes, est un investissement permettant la formation brute de capital humain (FBCH).

Deuxièmement, l'épargne qui permet de répondre aux besoins de financement des entreprises, est le résultat d'un arbitrage inter-temporel.

L'épargnant décide de consommer moins aujourd'hui pour préserver ou augmenter sa consommation future. De la même manière, l'étudiant qui décide de poursuivre des études réalise un arbitrage inter-temporel. Il diminue son temps de loisir aujourd'hui qu'il consacre aux études pour préserver ou accroître son temps de loisir demain. En effet, l'augmentation de son niveau de qualification lui permettra d'accéder à des emplois plus rémunérateurs. Il pourra, avec un temps de travail réduit, obtenir le même revenu que celui qu'il aurait gagné en consacrant plus de temps à un emploi moins qualifié.

Si les frais d'éducation et de formation d'un individu sont un investissement, ils seront récupérés sur la durée de vie active de l'individu pour être économiquement justifiés.

### **1-3-2. L'homme est à la source de toute richesse**

Les auteurs classiques avaient déjà avancé un principe important en vertu duquel «il n'y a de richesses que d'hommes». Une ressource économique provient toujours et seulement

d'un acte humain de création, donc d'innovation. C'est la mise au point du moteur à explosion qui a fait du pétrole - qui est à l'état naturel un déchet fossile - une source d'énergie essentielle qui aura détrôné le charbon.

Les dotations naturelles jouent peu de rôle dans la croissance économique si l'esprit humain ne leur confère pas une utilité économique. C'est par l'acte d'innovation qu'elles acquièrent le statut de richesses. Car l'utilité économique découle de la mise au point d'artefacts.

Ainsi, la valeur ne préexiste pas aux besoins mais découle de ces mêmes besoins, n'étant pas une propriété intrinsèque de la matière. La valeur économique - tout comme la perte de valeur, c'est-à-dire l'obsolescence qui frappe les activités ou produits menacés par le changement technologique à l'exemple du charbon - procède du comportement d'innovation.

### **1-3-3. Le travail en qualité plutôt que la force brute en quantité**

Les théories du capital humain sont nées des théories de la croissance. Avec les théories de la croissance endogène, le facteur travail a changé radicalement de statut. De facteur générique et primaire, il est devenu un actif spécifique dont l'accumulation est à la base de l'accroissement continu des richesses. Ce n'est plus la quantité de bras qui était déterminante dans le travail mais la qualité des cerveaux.

Cette évolution dans l'analyse traduit un changement profond dans la représentation du facteur travail. Les individus ne sont plus considérés comme détenteur d'une simple « force de travail » physique, condamnée à s'épuiser en vertu de la loi des rendements marginaux décroissants qui frappe tous les facteurs de production. Les individus sont porteurs de talents et d'expériences.

Or, ces derniers éléments ne sont pas aussi nettement affectés par le phénomène de rendements marginaux décroissants. Au contraire, le talent permet d'engranger de l'expérience, laquelle nourrit, confirme et développe au moins pour un certain temps - le talent. Ce processus cumulatif fait du travail non plus une ressource primaire qu'il s'agit d'exploiter au risque de l'épuiser - mais un actif qu'il faut valoriser pour mieux le faire fructifier.

Ce n'est plus la quantité de travail - étalon privilégié de mesure de la « force de travail » - qui importe aujourd'hui mais sa qualité. Car, les processus de production de richesses et de création de valeur incorporent toujours plus de savoir-faire, de talents et d'originalité. Les modes d'organisation et de gestion du travail sont considérablement affectés par cette évolution qualitative qui rend les travailleurs beaucoup moins substituables entre eux.

### **1-3-4. Le principe de l'inégalité de revenu**

La théorie du capital humain apporte un éclairage théorique à la différenciation des salaires. Les personnes qui ont acquis des compétences différentes et donc qui ont investi différemment en matière de formation, ne peuvent pas percevoir les mêmes salaires.

Considérons deux cas théoriques opposés: d'un côté, une personne N très qualifiée prétendant à un emploi dont l'accès suppose 8 années d'études supérieures ; de l'autre côté, une personne M sortie du circuit scolaire dès l'âge de 16 ans et occupant un emploi peu qualifié. Si N et M perçoivent la même rémunération, N n'a aucune motivation économique à suivre des études et à se former. Ses études constituent, en effet, un manque à gagner dont le coût d'opportunité est représenté par les salaires qu'ils pourraient obtenir en travaillant dès l'âge de 16 ans. Et elles ne lui permettent même pas de prétendre à de meilleurs salaires au terme de ses études.

Plus l'éventail des rémunérations entre N et M est donc large et ouvert, plus les incitations à faire des études sont grandes.

Dans les pays qui privilégient une analyse du système éducatif en termes de capital humain, les inégalités salariales et la mobilité socioprofessionnelle qui les rend acceptables jouent un rôle moteur, la grille des salaires étant un bon indicateur des compétences demandées par les entreprises et des compétences acquises par les salariés.

Ces éléments interviennent à leur tour dans le choix de formation des étudiants qui vont privilégier les formations aux débouchés les plus prometteurs. Dans les pays qui considèrent que l'éducation est exclusivement un bien public sans lien avec le marché du travail, les inégalités salariales vont paraître moins légitimes. Dans le second cas, le risque est plus grand de former en masse des étudiants sans prendre en compte les besoins des entreprises et les requêtes des employeurs.

Tout effort de redistribution visant à réduire l'éventail des revenus, même s'il bénéficie d'une grande légitimité sociale aux yeux de l'opinion publique, contrarie ainsi la dynamique d'accumulation du capital humain, incitant les individus les mieux formés à trouver un emploi mieux rémunéré à l'étranger.

La théorie du capital humain offre ainsi une explication intéressante de la fuite des cerveaux. Le capital humain désigne le stock des connaissances valorisables incorporés aux individus. Comme les dépenses d'éducation alimentent ce stock, elles sont, à ce titre, considérées comme un facteur d'efficacité, contribuant à élever le niveau de productivité des futurs travailleurs. L'investissement public a toujours un rôle à jouer dans la constitution de ce stock de capital humain.

De son côté, l'effort individuel de formation contribue à rendre spécifique et économique ce qui n'était que générique et gratuit. À partir d'un stock de connaissances existantes et libres, l'individu acquiert un talent spécifique et valorisable. Ainsi, l'individu ne saurait se contenter du seul effort public d'éducation et de formation. Par son implication personnelle dans une démarche éducative et de formation, l'individu se dote d'un portefeuille de compétences et d'expériences susceptibles de le différencier des autres et d'accroître ainsi sa propre valeur sur le marché du travail.

Ces deux démarches sont complémentaires. Dans ce domaine aussi, l'articulation - plutôt que l'opposition - entre la contribution publique (source d'externalités positives) et l'effort privé (source d'épanouissement personnel) dans le domaine de la formation du capital humain est nécessaire. Le seul effort collectif aboutit à créer une force de travail globalement plus qualifiée mais quantitativement plus importante et indifférenciée, ce qui aboutit à augmenter le seuil minimum de qualification requise pour accéder au marché du travail. Autrefois, le certificat d'études représentait ce seuil. Aujourd'hui, le baccalauréat est devenu le seuil minimum. Demain, le niveau licence (bac + 3) le deviendra à son tour.

Il faut se féliciter que le niveau général d'instruction ou de qualification progresse. Si c'est la condition nécessaire à la valorisation des talents et à l'exploitation des potentialités individuelles, elle n'est en aucune manière une condition suffisante.

#### **1-4. Le rôle de l'éducation dans le développement**

Pour mieux voir le rôle de l'éducation dans le développement d'un pays, il convient d'illustrer sa contribution dans différents domaines.

##### **1-4-1. La contribution de l'éducation sur la croissance économique et dans la réduction de la pauvreté**

###### **A- Lien entre éducation et croissance économique**

Dans les pays industrialisés mais aussi dans les pays en développement, l'éducation absorbe une part non négligeable des ressources produites chaque année. L'éducation se voit aussi attribuer un rôle moteur dans la croissance économique.

L'éducation est un facteur clé de la croissance économique.

L'éducation contribue à la croissance économique, mais, d'elle-même, n'est pas génératrice de croissance. La croissance est d'autant la plus forte qu'elle est le fruit d'un investissement en capital à la fois humain et physique réalisé dans des économies ouvertes à la concurrence sur les marchés des biens et des facteurs. Pareils marchés sont le produit de la stabilité

macroéconomique, du bon fonctionnement des marchés du travail, et d'une ouverture aux échanges internationaux et aux flux de technologies.

- **Influence de l'éducation sur la qualité de la main d'œuvre**

La main d'œuvre et le capital physique ne sont pas les seules sources de la croissance économique. Elle tient notamment aux améliorations apportées à la qualité de la main d'œuvre, surtout grâce aux progrès de l'éducation et à la contribution de l'amélioration de la santé, à quoi s'ajoutent les progrès de l'économie et les économies d'échelle. Selon de nouvelles théories de la croissance économique, «l'accélération de l'évolution des techniques accélère les taux de croissance économique à long terme, et l'évolution des techniques s'accélère, à son tour, lorsque les travailleurs sont plus instruits» (Dominic et Pierre, [1969], p.20). Ainsi, l'accumulation de capital humain, et plus précisément du savoir, facilite l'invention de nouvelles techniques et devient une source de croissance qui s'alimente d'elle-même.

La productivité du capital humain engendrée par l'acquisition de compétences et l'accumulation du savoir sont des reflets de la contribution de l'éducation à la croissance économique. On peut évaluer la contribution de l'éducation à son impact sur la productivité, que l'on peut mesurer en rapportant la différence entre le surcroît de salaire que vaut à l'individu l'acquisition d'une certaine formation à ce qu'il en coûte à l'économie d'assurer cette formation, autrement dit la rentabilité sociale de l'investissement éducatif, encore que cela ne rende pas compte de tous les avantages sociaux ou effets externes. Il peut être difficile de mesurer la rentabilité de l'éducation dans certains cas, mais pas plus difficile, tout compte fait, que pour d'autres secteurs comme l'agriculture et le transport. Il n'en reste pas moins que certaines analyses approfondies en sont arrivées à la conclusion que la théorie du capital humain n'a pas de véritable rivale pour la portée et la rigueur de son analyse.

- **Le taux de rentabilité de l'éducation**

Les taux de rentabilité de l'éducation sont très élevés dans les pays à revenu faible et intermédiaire. La situation n'est pas la même dans tous les pays, mais, en général, dans les économies où la scolarisation dans l'enseignement de base n'est pas universelle, les taux de rentabilité sont les plus élevés pour l'enseignement primaire, suivi par le secondaire et ensuite le supérieur. Chose intéressante, les économies où la scolarisation primaire est universelle et où la croissance a été rapide font généralement apparaître un taux de rentabilité plus fort dans le secondaire que dans le primaire.

Dans presque tous les pays, les taux de rentabilité de l'éducation à tous les niveaux sont supérieurs au coût d'opportunité à long terme du capital, ce qui fait de l'éducation à tous les niveaux un excellent investissement. En matière de rentabilité, toutefois, il convient de noter que la prudence est de rigueur. Ces taux peuvent être trompeurs lorsque, par exemple, les marchés du travail sont fortement réglementés et que les salaires ne reflètent pas la productivité marginale du travail.

- **Place de l'éducation primaire et secondaire sur la croissance**

Des études réalisées récemment confirment l'importance de l'éducation, et en particulier de l'éducation primaire, pour la croissance. Des études inter pays font état de la possibilité d'un seuil d'accumulation de capital humain au-delà duquel la croissance pourrait s'accélérer. L'enseignement primaire apparaît comme le plus important facteur de croissance aussi bien dans les comparaisons entre pays qu'entre régions ainsi que dans les analyses réalisées à l'intérieur des pays pour expliquer le « miracle » du développement est-asiatique. Les différences de niveaux d'instruction de la main-d'œuvre expliquent environ 20% des différences de croissance entre les Etats du Brésil. Cela suggère un seuil de moyenne d'éducation qui se situe quelque part entre trois et quatre années de scolarité, résultat confirmé pour le Brésil à partir d'informations fournies par des individus et corroboré par le cas du Guatemala.

Les pays à forte croissance d'Asie de l'Est ont investi massivement dans le primaire et le secondaire afin d'améliorer ainsi la qualité de la main d'œuvre.

Cet effort a été complété, du côté de la demande, par la réalisation d'un type de croissance qui faisait une utilisation productive de la main-d'œuvre et par un investissement complémentaire en capital physique. Un investissement substantiel dans l'éducation s'est traduit par une augmentation de la croissance.

- **Apport de l'enseignement supérieur sur la croissance**

L'enseignement supérieur contribue aussi à la réalisation d'une croissance autoalimentée par l'impact que les diplômés ont sur la diffusion du savoir. Les établissements d'enseignement supérieur sont principalement chargés d'équiper les individus des connaissances et compétences approfondies que nécessite l'exercice de responsabilités dans l'administration de l'Etat, le monde des affaires et celui des professions libérales. Ces établissements génèrent de nouvelles connaissances scientifiques et techniques par la recherche et la fourniture d'une formation spécialisée et servent de courroies de transmission,

d'adaptation et de diffusion du savoir généré ailleurs dans le monde. Des taux estimatifs de rentabilité sociale de 10% ou davantage dans beaucoup de pays à faible revenu et à revenu intermédiaire sont le signe que les investissements d'enseignement supérieur contribuent à accroître la productivité du travail et à asseoir la croissance à long terme sur des bases plus fortes.

- **Effets externe et croissance**

Tous les effets externes de l'enseignement supérieur comme les avantages qu'engendrent la recherche fondamentale ainsi que la mise au point et le transfert de techniques ne sont pas pleinement pris en compte dans les gains utilisés pour calculer ces taux de rentabilités. La rentabilité de l'enseignement supérieur, comme celle de l'enseignement de base, est donc plus grande que celle que mesurent les seuls gains monétaires, et il est tout à fait possible que la contribution de l'enseignement supérieur à la croissance augmente avec les niveaux de la technologie et à mesure que les pays atteindront l'objectif d'universalisation de l'enseignement primaire et secondaire.

L'effet externe de l'éducation est important pour la croissance économique, et cela tient à la possibilité d'un effet de seuil de démarrage au niveau primaire et à la diffusion probable du savoir facilitée par l'enseignement supérieur. Les nouvelles théories de la croissance économique comme les anciennes montrent que capital humain et capital physique sont complémentaires : en augmentant le stock de capital humain, on augmente la valeur locative des machines ; un stock de capital physique accroît l'efficacité de l'investissement éducatif ; et l'investissement en général joue un rôle faible dans la croissance économique quand il ne s'appuie pas sur l'éducation. L'expérience de l'Asie de l'Est illustre cette complémentarité, de même que l'importance d'une bonne politique macro-économique dans une économie largement ouverte à la concurrence. Ce dernier résultat est corroboré par l'expérience de l'ex-Union soviétique. Là, un investissement rapide et soutenu en capital physique et humain a commencé par engendrer une croissance rapide. Cependant, une intervention excessive de l'Etat dans l'économie, une faible substitution de la main-d'œuvre au capital, la nature de la planification économique et c'est peut-être le plus important le fait de n'avoir pas laissé les substantiels investissements de capital humain atteindre leur plénitude et stimuler des améliorations qualitatives se sont traduits par un manque de croissance de la productivité et, à long terme, par la stagnation.

## **B- La contribution de l'éducation sur la réduction de la pauvreté**

### **- Relation entre niveau d'instruction et niveau de rémunération**

Si les pauvres gagnent peu, cela tient en partie à la faiblesse relative de leur dotation en capital humain et, en partie, à la discrimination à laquelle ils sont en butte sur le marché du travail. L'éducation peut remédier à leur faiblesse en capital humain, mais la discrimination appelle d'autres mesures. Le différentiel de gains entre femmes et hommes en Amérique latine, par exemple, ne s'explique guère par des différences de capital humain. Par contre, les différences de dotation en capital humaine expliquent en grande partie les différentiels de gains d'ensemble entre les travailleurs autochtones majoritaires et minoritaires de sexe masculin en Bolivie et entre guaraniphones et hispanophones monolingues au Paraguay. Ainsi, si les guaraniphones, plus pauvre, du Paraguay avaient le même niveau scolaire que les hispanophones, le différentiel de gain disparaîtrait.

### **- Lien entre éducation et niveau de productivité**

L'éducation peut donc beaucoup pour faire reculer la pauvreté. Elle permet d'acquérir les compétences, le savoir et les dispositions d'esprit propres à accroître la productivité du travail des pauvres en augmentant leur production d'exploitants agricoles et aussi, sauf discrimination, leur accès aux emplois dans les secteurs formel aussi bien qu'informel. Ainsi, on sait qu'un agriculteur qui a été à l'école pendant quatre ans a une productivité largement supérieure à celle de celui qui n'a pas d'instruction. L'instruction augmente aussi la productivité des travailleurs dans l'industrie et peut contribuer au développement de l'esprit d'entreprise.

### **- L'importance du capital humain**

Créer du capital humain, c'est créer et distribuer de nouvelles richesses.

Cela contribue à réduire la pauvreté absolue aussi bien que relative, mais l'effet ne se fait sentir qu'au bout d'une génération. Il en va différemment de la redistribution du capital existant, par exemple par voie de réforme fiscale et de réforme agraire. Les ressources que l'on investit aujourd'hui dans l'éducation risquent de ne faire reculer la pauvreté qu'au bout de plusieurs années, une fois que les pauvres commenceront à récolter les fruits de cet investissement : amélioration de leurs revenus, de leurs possibilités d'emploi indépendant et de l'utilisation des ressources du ménage.

### **- Le secteur informel**

Dans beaucoup de pays en développement, le secteur informel urbain est, pour les pauvres, le lien le plus important entre le marché du travail et le système éducatif. En Afrique subsaharienne, durant les années 80, par exemple, une dizaine de millions d'emploi ont été créés dans le secteur informel, contre 1 million seulement dans le secteur moderne. Comme les pauvres ont souvent du mal à trouver un emploi dans le secteur moderne, l'augmentation de la productivité des travailleurs du secteur informel est un bon moyen de faire reculer la pauvreté. Dans ces conditions, comme dans le cas du secteur moderne, doter les futurs travailleurs d'une éducation générale, solide est sans doute plus utile et d'un bien meilleur rapport coût-efficacité que de leur faire acquérir des aptitudes professionnelles et techniques spécialisées, que leur formation générale les met à même d'acquérir en cours d'emploi.

### **- L'influence du milieu social sur le niveau d'instruction**

Les études qui ont été réalisées sur les déterminants des gains montrent que l'environnement familial des premières années de la vie joue un rôle important dans le développement des aptitudes intellectuelles d'un enfant. C'est ainsi que les enfants d'âge préscolaire issus de milieu socio-économique relativement pauvres obtiennent, aux tests d'aptitudes cognitives, des résultats nettement moins bon que les enfants issus de milieux à revenus plus élevés. On peut attribuer ces différences à la malnutrition, au manque d'équipement d'hygiène et de santé, à l'absence de stimulation parentale et autres handicaps qui caractériseraient l'environnement des enfants qui ont grandi dans la pauvreté. Il a été démontré aussi que les interventions de prime enfance (en matière de santé, d'éducation et de nutrition, par exemple) peuvent avoir un impact positif sur la vie d'enfants issus de milieux pauvres. Diverses tentatives d'égalisation des chances pour les enfants issus de milieu défavorisés ont été faites, mais elles interviennent souvent trop tardivement. Il a été établi que, dès l'âge de trois ou quatre ans, les enfants sont souvent conditionnés par l'environnement familial. Il faut, par conséquent, investir davantage dans des programmes préscolaires conçus pour favoriser la croissance et le développement des enfants et dans des programmes qui viennent ensuite maintenir l'acquis dû à ces interventions précoces.

## **I-4-2. Influence de l'éducation sur la fécondité et la santé et son apport sur le marché du travail**

### **A- l'influence de l'éducation sur la fécondité et la santé**

#### **- Education et fécondité**

Plus une femme est instruite, plus son taux de fécondité n'est faible. L'impact de l'instruction sur la fécondité se manifeste par un relèvement de l'âge des femmes au mariage et l'utilisation accrue de contraceptifs. C'est ainsi que l'âge au mariage n'a cessé d'augmenter dans les pays d'Afrique du Nord, ce qui est imputable, pour une grande partie, à la scolarisation. Au Honduras, en Indonésie, au Kenya et au Mexique, les femmes qui ont fréquenté l'école souhaitent avoir moins d'enfants et elles expriment ce désir par un recours accru aux contraceptifs.

#### **-Education et santé**

Plus les parents sont instruits, en particulier la mère, plus faible est le taux de mortalité maternelle et plus l'enfant se porte bien. Le degré d'instruction des parents est étroitement lié à l'état de santé des enfants (défini par la réduction de la mortalité ou l'amélioration des chances de survie). L'augmentation des niveaux d'instruction des mères réduit les risques de voir l'enfant mourir avant l'âge de deux ans, en milieu urbain comme en milieu rural.

L'éducation parentale influe sur la mortalité juvénile par le recours aux services médicaux (soins prénatals et dispensaires, par exemple) et par la modification des comportements en matière d'hygiène (le fait, par exemple, de se laver les mains et de faire bouillir l'eau). Ces changements de comportement peuvent être dus à des changements d'appréciation socioculturelle des choses et à la capacité des parents instruits (dont les revenus sont supérieurs à ceux des autres) à assurer à leurs enfants une meilleure nutrition et de meilleurs services de santé.

Même sans prendre en compte ces effets, il est plus rentable d'investir dans l'éducation des femmes que dans celles des hommes quand il s'agit de femmes qui obtiennent un emploi. Une fois que l'on y ajoute les externalités relatives à la santé et à la fécondité, il devient encore plus justifié d'instruire les filles.

### **B- Relation avec le marché du travail**

#### **- L'impact de l'évolution technologique sur l'éducation**

Les récentes transformations spectaculaires que les réformes économiques ont provoquées dans les marchés du travail, l'intégration de l'économie mondiale, l'évolution des

techniques(en particulier de l'informatique) et le phénomène migratoire, tout cela a d'importantes conséquences pour l'éducation. Les échanges internationaux et la déréglementation des économies et des marchés du travail n'ont pas seulement contribué à la croissance : ils ont aussi à l'origine de changements dans les structures de l'emploi des pays avancés, en transition et en développement. Le rythme d'accumulation des nouvelles connaissances et celui de l'évolution des techniques contribuent à rendre possible une croissance économique soutenue et des changements plus fréquents d'emploi durant la vie active. Les travaux à accomplir se font plus abstraits et de plus en plus éloignés des processus physiques effectifs de la production, dans laquelle la part de l'activité manuelle ne cesse de diminuer.

Ces évolutions ont deux importantes implications pour les systèmes éducatifs. Le premier est que l'éducation doit être conçue pour répondre à la demande croissante de travailleurs reconvertibles, capables d'acquérir convenablement de nouvelles compétences, au lieu de travailleurs dotés de compétences techniques bien définies qu'ils utilisent tout au long de leur vie active. Ce besoin donne d'autant plus d'importance aux connaissances de base acquises dans les écoles primaires et les établissements secondaires d'enseignement général. La seconde implication est que les systèmes éducatifs particulièrement au niveau supérieur et à celui des troisièmes cycles doivent soutenir l'expansion continue du savoir.

#### **- Education et inégalité sur le marché du travail**

De gros changements se sont produits dans les marchés du travail durant les années 80, à commencer par un renversement de la tendance des années 70 à une baisse de rentabilité de l'enseignement supérieur dans les économies de marchés de type avancé. L'observation des faits donne maintenant à penser sans aucune ambiguïté que la rentabilité de l'enseignement supérieur est en train d'augmenter dans beaucoup de pays avancés. Cette tendance s'est fait jour à une époque où les inégalités de revenus augmentaient à des rythmes sans précédent et où le niveau moyen d'instruction de la main d'œuvre était très élevé. L'amélioration de la situation des gens instruits dans les pays avancés, malgré l'augmentation de leur nombre, indique que la demande de travailleurs instruits a augmenté avec le temps, provoquant une augmentation de la majoration de salaire liée à l'élévation du degré d'instruction. Bien qu'instruction et inégalité de salaire soient liées, la majoration de salaire peut augmenter malgré une augmentation du niveau moyen d'instruction si la demande d'instruction à, elle aussi, augmenté.

L'évolution récente des techniques s'est traduite par la déqualification d'un grand nombre d'emplois jusque-là légèrement qualifiés et par une augmentation de la demande de

travailleurs pour des postes plus hautement qualifiés. Une réduction de la demande d'adresse manuelle, de force physique et de savoir-faire traditionnel de la part des employeurs fait monter la demande de travailleurs instruits par rapport aux autres, ce qui se traduit par une augmentation relative de leurs salaires ; l'évolution technique aggrave donc les inégalités.

L'instruction permet de mieux s'adapter à un environnement en évolution rapide. Un travailleur instruit a plus de chances qu'un actif non qualifié d'être employé dans les industries à fort coefficient de technologie, où l'on est relativement mieux payé que dans les industries de type traditionnel. Cet avantage comparatif existe, qu'il s'agisse d'un pays à revenu élevé, intermédiaire ou faible

#### **- Education et productivité**

L'instruction élève la productivité dans le monde du travail ainsi que dans la famille en favorisant l'acquisition de l'information. Elle améliore l'aptitude à apprendre. Mais, si l'on veut que se concrétisent les avantages de l'investissement éducatif, il faut élargir le champ de l'acquisition productive du savoir, par l'innovation technique et par l'introduction de changements dans régimes économiques et politiques. L'introduction de nouvelles techniques peut accroître la rentabilité de l'éducation si elles augmentent les possibilités d'acquisition du savoir ou réduisent les risques de mauvaise utilisation des intrants. Ainsi, la « révolution verte » en agriculture a donné un surcroît de valeur à l'acquisition de l'information. Les nouvelles variétés de semences d'importation à rendement élevé qui ont été les moteurs de la croissance de la révolution verte répondaient sensiblement mieux à l'action de facteurs de production tels que l'eau et les engrais. Des paysans habitués jusque-là à des pratiques culturelles traditionnelles ont dû apprendre à doser les intrants pour tirer le meilleur parti de leurs modes de culture, et l'introduction à intervalles réguliers de nouvelles semences a peut-être accru leur aptitude à s'adapter aux nouvelles techniques.

#### **- Education et revenu**

La pauvreté relative perd généralement du terrain à mesure que la main-d'œuvre se fait plus instruite. Des observations recueillies concernant certains pays à revenu faible et intermédiaire, il ressort qu'à une égalité d'instruction correspond une égalité de gains pour la période dans les années 80, ce qui n'était pas le cas dans les pays industriels. Une augmentation du nombre de travailleurs instruits entraîne une réduction du différentiel de gains entre eux et les moins instruits. Cet effet apparaît dans la diminution à la prime salariale à l'éducation consécutive à l'expansion de l'éducation et dans la réduction des différentiels de salaires dans les années 70 et 80 dans de pays comme le Brésil, la Colombie, la Corée, l'Indonésie et le Venezuela.

## - **Lien entre qualité de l'éducation et emploi**

Ce n'est pas seulement le niveau d'instruction, mais son contenu, qui est important quand on est confronté à des marchés du travail en évolution rapide. On entend souvent dire, et particulièrement en période de croissance du chômage des jeunes, qu'il faudrait donner un tour plus professionnel aux programmes scolaires ou qu'il faudrait enseigner la technique dans les écoles secondaires afin d'équiper les sortants du système scolaire des compétences nécessaires à l'exercice d'un emploi dans le secteur moderne. L'acquisition de compétences techniques peut certes augmenter la productivité et les gains du travail, mais seulement quand on les utilise effectivement dans son travail.

L'expérience internationale tendrait à montrer que l'enseignement professionnel et technique et la formation correspondante donnent leurs meilleurs résultats quand ils succèdent à une bonne formation générale et qu'ils sont associés à un emploi. Dans la pratique, beaucoup de pays, et en particulier ceux d'Asie de l'Est et de l'OCDE, ont entrepris de donner un contenu plus technologique à l'enseignement de type général et un contenu plus général à l'enseignement de type professionnel, au niveau du deuxième cycle de l'enseignement secondaire, ainsi que d'élargir l'éventail des options. Il reste encore à évaluer l'impact de cette convergence des deux types de formation dispensés au niveau du deuxième cycle du secondaire sur l'emploi et le revenu. Toutefois, des évaluations comparées des programmes, naguère plus différenciés, d'enseignement secondaire général et professionnel ont clairement fait apparaître que l'investissement dans l'enseignement secondaire de type général était bien plus rentable.

Les rôles des différents niveaux d'éducation deviennent donc plus clairs avec cette évolution des marchés du travail. Les écoles primaires et secondaires ont pour vocation essentielle l'acquisition d'aptitudes générales de base connaissance de la langue, initiation aux sciences et aux mathématiques et, de plus en plus, techniques de la communication, ainsi qu'acquisition des dispositions d'esprit qu'appelle l'exercice d'un emploi. Ces aptitudes sont la base d'une éducation et d'une formation ultérieures ; même l'enseignement secondaire de type professionnel prend un tour plus général. La poursuite des études et de la formation consiste alors à acquérir des compétences générales et professionnelles dans établissements d'enseignement supérieur et dans le cadre d'une formation spécialisées en cours d'emploi.